

Sortir de « l'âge nucléaire »

ÉPILOGUE

Tout a commencé lorsque des savants et des experts furent recrutés par la machine guerrière dans le programme Manhattan.

Hélas, le coup d'envoi de la recherche pour la bombe dans la communauté scientifique avait été donné en 1939 par Albert Einstein, le plus grand savant de ce XX^e siècle et l'un des plus pacifistes. Pressé par ses amis, n'avait-il pas signé une pressante recommandation au président Roosevelt de se lancer dans la course à la bombe avant que l'Allemagne nazie ne devance les États-Unis ? Auparavant, la plupart des scientifiques estimaient que leur statut leur conférait la responsabilité d'améliorer le bien-être ou la santé de leurs concitoyens, voire de l'humanité. Mais lorsque vinrent les grandes découvertes de l'atome et de l'énergie fabuleuse qu'on pourrait en tirer, le monde scientifique fut comme fasciné par les perspectives nouvelles ouvertes pour la recherche, par les sommes colossales investies dans les laboratoires, par le foisonnement d'instruments nouveaux — l'électronique notamment — mis à leur disposition. Leurs travaux étaient tellement passionnants que leur soif de découvertes a oblitéré tous leurs idéaux humanitaires. Robert Oppenheimer, le père de la bombe atomique américaine, parlait d'un programme « *techniquement si délicieux qu'on ne pouvait s'interroger à ce sujet*¹ ».

C'est alors que le programme de la bombe, dans les cerveaux de la plupart des savants, fut déconnecté de sa finalité meurtrière. La bombe ne devint plus que formules sophistiquées, élaborées à l'aide de « *ordinateurs* » de plus en plus puissants. Quel enthousiasme dans les labos du

295

.....

1. Lire Robert Jungk, *Plus clair que mille soleils*, Paris, Arthaud, 1958.

Manhattan Project quand une formule résolue en un mois de manipulations de la règle à calcul s'effectuait maintenant en quelques minutes avec les machines les plus puissantes fabriquées par des mathématiciens de génie ! Fin 1944, quelques chercheurs, Leo Szilard et Alexander Sachs, avaient pourtant élevé d'utopiques objections auprès du président Roosevelt. « *Plutôt que d'utiliser cette arme d'anéantissement, les États-Unis ne devraient-ils pas faire une démonstration largement médiatisée sur un lieu désert et mettre ainsi fin à la guerre par la terreur et la dissuasion ?*² » Hélas, après avoir conçu l'engin de mort, les savants n'avaient plus les clefs en main. Leurs découvertes ne leur appartenaient plus et, politiques et militaires n'ont pas eu leurs scrupules. Les 6 et 9 août 1945, Hiroshima et Nagasaki furent anéanties.

Les « penseurs » de la dissuasion

On aurait pu croire que les programmes atomiques se seraient interrompus face à l'horreur de ces milliers de vies humaines d'un coup effacées. Il n'en fut rien. Immédiatement, un groupe de savants fut mobilisé pour évaluer, calculer, prévoir les effets immédiats, à court ou à long terme d'un bombardement atomique. La course aux armes atomiques engendra ainsi un nouveau volet de la science, désigné sous le nom de « radioprotection ». Ingénieurs et scientifiques furent convoqués pour la mise au point de l'art de cette guerre nouvelle : il s'agissait d'évaluer les chances de survie des combattants en cas de guerre nucléaire et de tester vêtements, blindages, constructions..., permettant à moindres coûts humains et financiers la poursuite du combat jusqu'à l'écrasement de l'ennemi. Puis, dans d'autres laboratoires équipés des mêmes machines imaginées par les mathématiciens du programme Manhattan, des chercheurs élaboraient les stratégies : ils devaient fournir aux décideurs du Pentagone les options possibles dans un conflit nucléaire. La conduite de la guerre allait désormais reposer sur des chiffres et des formules. Dans le langage de ces machines, la destruction d'une ville ou d'une nation, la mort d'une multitude humaine, l'organisation de repréailles génocidaires se calculaient avec la froideur d'une formule chiffrée. La fin du monde n'était plus qu'une option parmi d'autres et les probabilités déduites de ces formules se mesuraient en millions de vies humaines. Pourtant dans ces labos de la bombe, le mot même de « mort » était banni : les effets dévastateurs des bombes atomiques se traduisaient en résultats chiffrés promettant la victoire d'un camp par l'anéantissement de l'ennemi. Désormais, les généraux et amiraux

2. Robert Jungk, *op. cit.*, p. 158.

n'auraient plus à déplacer, au fil des combats sur le terrain, leurs petits soldats de plomb, leurs navires ou leurs chars miniatures sur ces cartes dites d'état-major. C'est sur des écrans informatiques que décideurs politiques et militaires allaient diriger les stratégies guerrières de l'ère nucléaire : ils étaient les « joueurs » de la dissuasion selon la « théorie des jeux » concoctée par les cerveaux de leurs experts.

Les experts tous azimuts et leurs cobayes

La bombe, fruit vénénéux des labos, n'allait pas seulement révolutionner la conduite des guerres. Elle s'immisça jusque dans le monde médical et la biologie. Les survivants d'Hiroshima et de Nagasaki furent auscultés, analysés comme des cobayes au fil des mois et des années. Les archives américaines, ouvertes en 1993 sur décision du président Clinton, révèlent que des « expériences » avec des matières nucléaires furent conduites à leur insu, sur des citoyens américains³. Il s'agissait ainsi de sélectionner des maladies classées comme spécifiquement « radio-induites » alors que, depuis un demi-siècle, les médecins et les biologistes connaissaient les effets nocifs des radiations sur la totalité de la biosphère. Les maladies « radio-induites » furent alors choisies sélectivement en fonction de leur poids dans les dépenses de santé. Bientôt, les prévisionnistes et les comptables des services de santé publique se mirent à classer les atteintes à l'intégrité humaine en fonction des capacités financières limitées des systèmes de prévention sociale⁴. Pour se justifier, ils déclarent s'appuyer sur des critères dits « scientifiques » édictés par les mêmes « médecins de la bombe » entièrement soumis à l'autorité militaro-politique.

Vint donc le temps des essais nucléaires, dont les quelque 2 400 explosions entretenirent pendant un demi-siècle la course aux armes atomiques. Ces essais, déclarés « propres⁵ », déversèrent leurs flots de dévastations et de radiations dans les périphéries coloniales des États nucléaires, essentiellement sur les territoires de peuples indigènes⁶. Ils eurent

3. Voir www.osti.gov/opennet/

4. On retrouve le même type d'argumentation dans le débat sur la loi d'indemnisation des victimes des essais nucléaires : la liste des maladies radio-induites autorisant une indemnisation est fixée par décret après accord de Bercy !

5. Le gouvernement français, dans le *Livre Blanc sur les essais nucléaires* de 1973, présentait ses essais comme « particulièrement propres ». Il n'était pas l'initiateur de la formule. Edward Teller, inventeur de la bombe H américaine au début des années 1950 vantait les mérites de sa bombe propre !

6. Les Américains choisirent les îles Marshall puis les territoires Shoshone du Nevada ; les Britanniques, les territoires aborigènes d'Australie et l'île Christmas ; les Soviétiques, le Kazakhstan ; les Français, le Sahara puis la Polynésie ; les Chinois, le territoire de la minorité Ouïgour au Xing-Kiang...

aussi pour conséquence de perpétuer la caste des « scientifiques de la bombe ». Des milliers de physiciens, chimistes, biologistes, géologues, médecins, météorologues... sans omettre les propagandistes ont été engagés dans les programmes d'expérimentations nucléaires pour lesquels l'argent coulait encore à flots. Les spécialistes de la propagande avaient quasiment tout pouvoir pour justifier l'utilisation répétée⁷ et systématique d'armes de destruction massive en temps de paix sur le territoire de peuples sans défense. Leur propagande sur l'innocuité des essais s'appuyait essentiellement sur des critères dits « scientifiques » tirés des écrits, rapports et déclarations des « scientifiques de la bombe », soumis aux impératifs militaires du « secret défense ». Les exemples sont foison. Ainsi, les « experts français de la bombe » concèdent que les habitants de l'île de Mangareva, à 400 kilomètres de Moruroa, ont pu être contaminés par des retombées des essais aériens et ils affirment avec aplomb que les personnels travaillant à quelques centaines de mètres des points zéro — sur l'atoll même de Moruroa — ne couraient aucun risque de contamination et qu'en conséquence, il n'était nul besoin d'exercer de surveillance sanitaire à leur égard... C'est le négationnisme élevé au rang de certitude scientifique ! Avec force cartes d'une précision aussi stupéfiante que stupide, les météorologues frayaient le parcours des nuages radioactifs en évitant soigneusement les îles habitées, tout en concédant quelques exceptions, principalement là où étaient stationnées des unités militaires comme à Mangareva, Tureia, Reao, Pukarua, une partie de Hao et la presque île de Tahiti ! La « science de la bombe » était aussi ségrégationniste !

Contamination du monde scientifique

Les *a priori* et concepts falsifiés des « scientifiques de la bombe » ont hélas fortement influencé les milieux du nucléaire civil et de nombreux secteurs scientifiques, industriels et politiques. S'il fallait une image de circonstance, on pourrait dire qu'ils ont « contaminé » le monde de la science où leurs mensonges ont été élevés au rang de vérité « prouvée scientifiquement ». Le 23 juin 1966, le célèbre généticien français Jean Rostand clamait cet avertissement quelques jours avant les premières bombes de Moruroa : « *Qu'on ne prétende pas que les doses de radioactivité ainsi libérées sont trop faibles pour atteindre le seuil de la malfaisance. Tout au moins en ce qui concerne les altérations génétiques, il n'y a pas de seuil de nocivité. Toute augmentation, si légère soit-elle, de la radioactivité élève*

.....

7. En 1962, année record, on compte en moyenne dans le monde un essai nucléaire tous les deux jours !

le taux de mutation dans les cellules germinales et par suite contribue à dégrader les virtualités héréditaires des sujets exposés à de supplément de radioactivité⁸. » Malgré ce cri d'alarme, aujourd'hui, les grandes personnalités des Académies des sciences et de médecine considèrent comme acquis le principe que les faibles doses de radioactivité ont des effets « négligeables ». Le gouvernement français a même fait avaliser ces inepties par la loi⁹ ! Des « experts » civils, présentés comme « indépendants », ne sont-ils pas allés jusqu'à affirmer dans leurs rapports, il est vrai financés par le ministère de la Défense, que les participants militaires aux essais nucléaires se trouvent aujourd'hui en meilleure santé que leurs contemporains qui n'ont jamais mis les pieds sur un site nucléaire !¹⁰

Sortir du nucléaire

Au moment où, pressés par l'opinion publique, les décideurs osent aborder timidement la fin de la folie nucléaire, il est temps de rappeler cet égarement presque général du monde de la science. S'il faut admettre, tant sur le plan militaire que civil, que les technologies de l'atome portent en germe un avenir d'Apocalypse, il faudra en conséquence et au plus tôt, « reconvertir » les sciences qui se sont inféodées à cette impasse. Les « alternatives » tant dans le domaine énergétique que dans le règlement des relations internationales doivent aujourd'hui devenir prioritaires et être privilégiées dans les budgets de recherche.

Les errements de l'industrie nucléaire portent noms Three Miles Island, Tchernobyl ou Fukushima pour ne citer que les plus connus. Personne ne doute, dans le monde du Nord, que tout est tenté pour réparer, nettoyer, soigner, indemniser raisonnablement les victimes de ces catastrophes. Beaucoup oublie, hélas, que dans le monde du Sud, les anciens terrains de jeux nucléaires des grandes puissances attendent encore d'être nettoyés et les peuples victimes — qui n'étaient les ennemis de personne — espèrent encore reconnaissance et juste indemnisation.

.....

8. Jean Rostand, Discours prononcé à la Mutualité, le 23 juin 1966 lors d'un meeting de protestation contre les essais de Moruroa organisé par le Mouvement contre l'armement atomique (MCAA/MDPL).
9. La loi du 5 janvier 2010 relative à la reconnaissance et à l'indemnisation des victimes des essais nucléaires français exclut une indemnisation lorsque le risque attribuable aux essais nucléaires peut être considéré comme « négligeable » (article 4,II). Sur les 278 premiers dossiers examinés à la date du 14 octobre 2011, le ministre de la Défense n'a retenu que deux indemnisations.
10. Sépia Santé, *Étude épidémiologique de mortalité des vétérans des essais nucléaires dans le Pacifique*, 12 octobre 2009.